

mille six cent soixante-dix douros (Dix-sept milliards, six cent soixante-et-onze millions, deux cent quarante mille quatre cent dix-huit francs.)

Il ne faudrait pas inférer de ce que nous avons dit, que les mines du pays produisent seulement de l'or, de l'argent et du cuivre. Il y existe également beaucoup d'autres minerais, bien que l'or et l'argent soient ceux qui jouissent de la plus grande réputation. Tant dans la partie occidentale, que dans la partie orientale de la grande Cordillère du Mexique, la Sierra Madre, s'étendent de vastes zones métallifères dans lesquelles se rencontrent, outre ces métaux précieux, le plomb, le mercure, le fer, le zinc, l'antimoine et quelques autres. On y trouve aussi en abondance divers sels, et on exploite aujourd'hui avec succès d'importants gisements carbonifères.

Pour l'exploitation et le traitement des minerais, les procédés suivants sont en usage : amalgame à froid par la méthode du *patio*, découverte à Pachuca, en 1557, par le mineur mexicain Bartholomé Medina ; amalgame à chaud et amalgame en tonneau, selon le genre de métaux qu'il s'agit de traiter.

Nous pourrions fournir encore de nombreux renseignements et reproduire des statistiques officielles sur l'industrie minière, mais nous croyons devoir limiter notre travail et conclure en deux mots. Les modifications apportées à l'ancienne législation minière par la réforme constitutionnelle, assurèrent à cette branche de l'industrie une direction uniforme qui a contribué efficacement à ces derniers développements. Pour régler tout ce qui a trait à cette importante industrie, on a établi au secrétariat de Fomento, suivant les prescriptions du code minier, une section spécialement consacrée à recueillir

les renseignements et à proposer les mesures pour l'accroissement constant de cette industrie. Une bonne preuve de cet accroissement, qui s'impose actuellement, est que, d'avril 1887 à septembre 1888, on a enregistré, d'après les chiffres officiels, 2,077 déclarations de mines. « En outre, l'Exécutif, autorisé par la loi du 6 juin 1887, a passé plus de cent contrats pour l'exploration et l'exploitation des zones minières dans les Etats de Mexico, Puebla, Guerrero, Michoacan, Quéretaro, San-Luis Potosi, Jalisco, Durango, Cohauila Sinaloa, Chihuahua et le territoire de la basse Californie. » Ainsi s'exprime le président de la République lui-même, le général Porfirio Diaz, dans la note qu'il a publié ainsi que l'exige la Constitution, et qui se rapporte à la période écoulée du 1^{er} décembre 1884 au 30 novembre 1888.

Sous la protection du ministère de Fomento, il s'est constitué, vers l'année 1881, une société minière nationale, ainsi qu'une bourse minière à capital relativement peu élevé, ayant pour but d'entreprendre l'exploitation de mine.

Comme dans l'étude que nous nous proposons de faire de chacun des Etats de la fédération, nous aurons l'occasion de parler des gisements miniers qui s'y trouvent, nous n'estimons pas qu'il soit nécessaire de nous étendre davantage, pour le moment, sur ce sujet. Nous nous occuperons donc des autres industries, de l'agriculture et du commerce.

Voyons d'abord l'agriculture.

Le climat de l'immense territoire mexicain varie depuis un froid relatif jusqu'à une chaleur véritablement

tropicale. C'est à cette circonstance qu'il faut attribuer la nature très différente des productions de son sol si fertile, ainsi que la prédilection constante des Mexicains, surtout avant la conquête, pour les travaux de l'agriculture. L'exploitation des richesses du sous-sol n'avait pas pour les indigènes de ces époques reculées l'importance qu'elle a acquise dans la suite. L'agriculture était surtout en bonne voie, la fertilité du terrain offrant un attrait et un stimulant à l'agriculteur intelligent et laborieux encouragé par les grands bénéfices qu'il en retirait.

Cette affection particulière pour l'agriculture n'est pas en décadence, bien au contraire, elle a beaucoup prospéré depuis l'introduction de la mesure bienfaisante, qui consiste dans l'introduction du système de colonisation que nous avons exposé plus haut, et qui prépare, selon toute probabilité, l'avènement dans un avenir très prochain d'une ère florissante pour cette branche d'industrie. Tous les produits de l'Europe et de l'Amérique se rencontrent au Mexique presque à l'état naturel, cela s'explique, comme nous le disons, par les conditions climatériques et géologiques d'une si vaste région du Nouveau-Monde. Ces conditions partagent la République en trois zones parfaitement distinctes et presque mathématiquement déterminées, que les naturels ont respectivement dénommées : terres froides, terres tempérées et terres chaudes. En chacune d'elle, cela ne demande pas de démonstration, mûrissent des fruits différents et prospèrent des cultures distinctes.

De tous les produits particuliers au pays, la plante la plus communément cultivée est le *maquey* ou agave mexicain. Cette plante, excessivement abondante, se plie

à de nombreux et très divers usages. On en fait des vêtements en la travaillant comme le coton ou tout autre plante textile; on fabrique avec ses fibres une infinité de produits industriels, elle fournit aux classes pauvres un aliment et une boisson alcoolique très appréciée : le *mezcal*, et elle trouve même son application en médecine dans certains cas. C'est du cœur ou de la tige de cette plante que l'on extrait la liqueur appelée *pulque*, la boisson favorite du peuple.

Parmi les céréales, la principale et la plus abondante est le maïs, le blé vient immédiatement après comme importance. On trouve également, mais en moindre abondance : l'orge, le riz, en un mot toutes les céréales d'Europe. La vigne et l'olivier se cultivent avec succès.

Outre ces produits, qui alimentent et soutiennent le commerce intérieur, de pair avec les autres industries, il y en a quelques-uns qui font l'objet d'une exportation considérable, tels sont entre autres le cacao et le café.

C'est vers l'année 1819 que furent plantés les premiers caféiers importés par les agriculteurs espagnols. Quatorze ans après, le café constituait déjà une branche très importante de l'exportation, qui a progressé et qui continue à progresser, à tel point qu'en 1877 elle atteignait 60,000 quintaux; en 1883, cinq ans après, elle s'élevait à 141,493 quintaux; il s'en fallait de peu qu'elle n'ait triplé.

On cultive de même et avec de magnifiques résultats la vanille, la cochenille, l'indigo et le tabac. Ainsi se trouve amplement confirmé ce que nous disions tout à l'heure de la richesse et de la fertilité du sol, où nais-

sent et prospèrent la plupart des produits connus dans toutes les régions de notre planète. Quant aux fruits, on rencontre au Mexique en même temps et le riche ananas de Cuba, et le savoureux *mango* des Philippines, et la fraise si parfumée de l'Espagne. En résumé, et pour en finir avec ce qui a trait à l'agriculture, ses principaux produits sont : le coton, le riz, l'indigo, le cacao, le café, le tabac, la cochenille, la vanille, la salsepareille, l'*henequen*, l'*ixtle*, la canne à sucre, qui réussissent dans des régions déterminées du pays. Les cultures qui donnent dans toutes les régions indistinctement un rendement profitable sont celles du maïs, du haricot, du pois chiche, de la vesce, de l'anis, de l'orge, du blé, de la juceonile, du *chile*, de la fève, de la lentille et de la pomme de terre.

La valeur de tous ces produits en 1883, s'est élevée au chiffre de 181,131 douros 93 et actuellement elle est presque triplée.

En dehors de l'industrie minière dont nous avons montré toute l'importance, il existe au Mexique une autre industrie très importante : l'élevage. L'élevage des bestiaux de toutes natures se fait dans de très vastes proportions sur tout le territoire de la République. Comme cela se comprend facilement, les éleveurs ont trouvé des avantages considérables et une prospérité rapide dans l'excellence et la variété des pâturages qui abondent dans le pays. Ces grandes prairies, ces nombreuses montagnes et les conditions différentes de son climat, permettent l'accroissement et l'amélioration de toute espèce de troupeaux, de même que la culture de toute espèce de plantes.

Depuis quelques années, on a fait de grands efforts pour tenter l'introduction de l'industrie de la soie, dans quelques régions. Nous croyons pouvoir espérer un heureux résultat de cette tentative d'acclimatation et de reproduction du ver à soie ; ce sera là pour l'industrie une nouvelle source de richesse. Nous nous appuyons pour affirmer cela, tant sur la convenance du climat à l'éclosion et à la conservation du ver à soie, en des points déterminés de la zone tempérée, que sur le bon résultat obtenu déjà dans les essais partiels qui en ont été tentés.

Le développement acquis par l'industrie agricole et par celles qui pourraient être classées comme industries primordiales, s'est étendu tout naturellement à ces autres manifestations de l'activité humaine que les économistes qualifient ordinairement d'industries tributaires des premières, et les résultats de cette vigoureuse impulsion sont rendus palpables par le développement surprenant et le succès extraordinaire qui ont favorisé toutes les fabriques du pays. Quelques-unes de ces industries manufacturières existaient déjà, bien que sur une échelle beaucoup plus modeste, à l'époque de la colonie.

Actuellement, le Mexique possède de florissantes fabriques de tissus de coton et de laine, de tissus imprimés, des filatures de soie et d'autres manufactures de même genre. Il y a également des cristalleries, des faïenceries, des poteries, des fabriques de porcelaine, des fabriques de papier, et d'autres produits qui constituent une branche importante de sa richesse et donnent un aliment à l'activité de ses habitants.

La pêche des perles dans le golfe de la basse Cali-

fornie, fut à une certaine époque véritablement fabuleuse. Les bénéfices réalisés dépassent toute imagination. Cette industrie tomba peu à peu au dix-huitième siècle, mais plus tard elle sembla renaître et paraît maintenant en bonne voie de reconquérir son ancienne splendeur. Enfin, pour donner une idée exacte ou à peu près du grand développement du mouvement commercial auquel est parvenu la République, il suffira de reproduire les chiffres suivants :

Durant l'année économique de 1873-74, les marchandises importées présentaient une valeur sur place de 34,005,299 douros (183,628,615 fr.) ; durant l'année 1886-87, d'après les renseignements officiels, cette importation s'est élevée à 52,252,275 douros (282,162,285 fr) ce qui donne une plus-value de dix-huit millions deux cent quarante-six mille neuf cent soixante-seize douros 87 centièmes, soit près de cent millions de francs.

L'exportation, qui s'élevait en l'année 1877-78 à 6,701,061 douros 35 (36,185,731 fr.), et en l'année 1882-83 par 12,178,937 douros 67 (65,766,263 fr.), est arrivée durant l'année économique 1886-87 au chiffre considérable de *quarante-neuf millions cent quatre-vingt-onze mille neuf cent trente douros cinq centièmes*, soit 265,636,422 fr. 35 centimes.

Ces chiffres éloquents font ressortir l'évidence de la réalité des progrès accomplis.

IV

Fonds publics. — Emprunts. — Banques. — Relations extérieures.

Peu de pays, pour ne pas dire aucuns, ont réalisé jusqu'à ce jour de plus grands progrès dans leur système économique, que n'en a réalisé la République mexicaine depuis l'élévation au pouvoir du général Porfirio Diaz jusqu'à ce jour.

Personne n'aurait pu, sans passer pour un visionnaire, pronostiquer qu'en un si court espace de temps, les rentes publiques eussent augmenté comme elles l'ont fait ; que les banques se fussent constituées sur des bases tellement solides qu'elles font aujourd'hui l'admiration des hommes d'affaires du vieux continent, et que la nation, auparavant mal appréciée et *mal cotée*, est maintenant sollicitée par les banquiers européens. Son papier, en effet, figure dans les premières bourses du monde, entouré du prestige que donne aux peuples l'exécution ponctuelle de leurs obligations

L'honorabilité dans l'administration, l'appui accordé aux institutions de crédit, l'exactitude dans le paiement des créances de l'État, ont été les facteurs qui ont tiré la République du discrédit dont elle était frappée jusqu'alors et lui ont rendu la considération des gens mal informés qui, jusque-là, l'avaient dédaignée.